

merci. Ils se promettaient une bonné aubaine. Je l'avais déjà remarqué, l'hospitalité chez eux donne droit à l'inviolabilité; c'est un véritable tabou qui protège corps et biens. Aussi mes deux hôtes s'opposaient-ils de toutes leurs forces à ce que je partisse; ils redoutaient non sans raison, que les jeunes gens me jouassent un mauvais tour. Je couchai et mangeai donc avec eux sous leur tente. Dès lors je fis en quelque sorte partie de la communauté: en mangeant à leur plat, je protestais virtuellement que je n'étais animé d'aucun mauvais dessein, de même qu'en acceptant ce que je leur présentais, ils me juraient en quelque sorte alliance. En couchant dans leur loge, tout mon bagage était respecté; si j'eusse dressé ma tente et déchargé mon canot, tous s'y fussent précipités et m'auraient délapidé. Tel est leur code. Tant que le canot demeure à flot, il est respecté; à terre, c'est une épave, il tombe dans le domaine public. Aussi les Esquimaux ne déchargent-ils pas leur umiak en voyage; le matériel nécessaire pour le repas et le sommeil est seul débarqué.

Je trouvai un air souriant et des manières affables chez tous les gens âgés du camp. Un vieillard à cheveux blancs avait trois croix pattées, tatouées sur son épaulé droite, et quatre sur la gauche. C'était un signe commémoratif des baleines qu'il avait tuées. Ainsi ce vieillard, durant quarante ou cinquante ans de sa vie, n'e encore tué que sept baleines. Cela peut donner une idée du petit nombre de ces cétacés qui fréquentent cette partie de l'Océan Glacial arctique. Plusieurs jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans, de la tribu des Kravane, m'ont avoué en avoir jamais vu, pas plus que des morsés, quoiqu'ils reçoivent, par la traite, des dents de morsés et du lard de baleine des Avane et des Tchizarène.

Comme tous les Indiens, les Esquimaux sont avides de science. La vue de mes cartes géographiques, sur lesquelles je leur ai montré leur pays en détail, les a jetés dans la stupéfaction, et un d'entre eux m'a demandé si, avant de les suivre dans leur pays, je n'y avais pas fait une visite d'une manière invisible.

Par suite d'un ouragan épouvantable qui a régné hier soir, des failles considérables de terrains ont submergé et entraîné neuf filets esquimaux; ceux de mes hôtes ont été respectés. De plus, le froid est si vif que, depuis notre départ, ces pauvres gens n'ont pas pu prendre de poisson, et